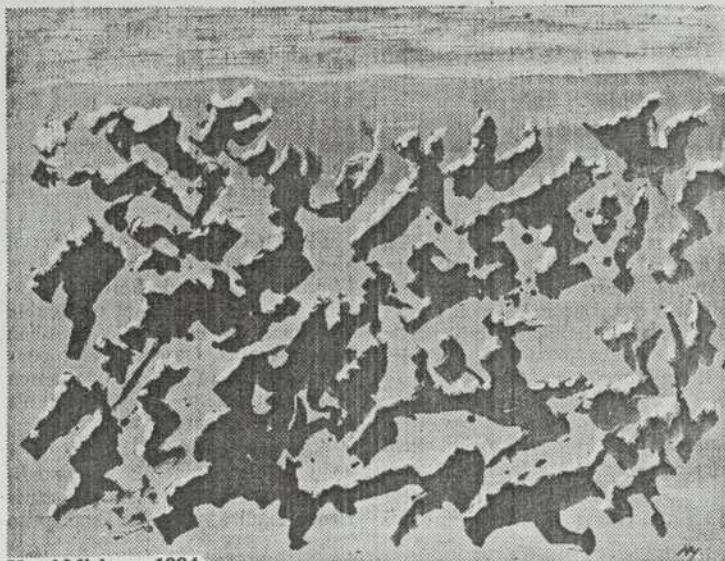


LE MONDE (Q)
5 rue des italiens
75427 PARIS cedex 09

8 AVR 85

HOMMAGES A HENRI MICHAUX

L'infini turbulent



Henri Michaux, 1984.

Insaisissable Michaux ! Chacun des visages reflétés dans les éclats d'un miroir brisé en mille morceaux en offre une image différente. Difficile à reconstituer, le puzzle, ce monde larvaire tout mélangé aux « choses vues » d'une existence errante sur trois continents, aux incessantes prises de conscience d'un être déchiré, écartelé, douloureux. Où peut-on mieux le surprendre, cet être en mue perpétuelle : dans son écriture ou dans ses projections plastiques ? Jean-Michel Maulpoix en formule la réponse dans *Michaux passager clandestin* (Editions Champ Vallon) : « La

peinture assure la relève de la fiction : elle lui fait suite, la relance, la ressource. »

Au fait, graphismes et peintures sont le prolongement d'une écriture débouchant sur l'indicible, après l'illumination de la calligraphie chinoise. Et cet alphabet, ces signes délestés des mots n'ont cessé de proliférer. Dans les huiles les plus anciennes, les taches se métamorphosent en têtes hallucinées. « Des âmes de monstres, dira Michaux, je les vois mieux que les autres. » Comme le reste de l'œuvre, elles ne ressemblent à rien. A rien d'autre qu'à lui-même. C'est de ses profondeurs qu'il évacue les messages les plus bouleversants. Michaux les exorcise, assistant impavide aux ruées des hommes-racines, des homuncules, des vibrions, des pictogrammes, en proie au « mouvement qui rompt l'inertie ».

Ainsi peut-on suivre le déroulement de cette vie autre dans l'hommage rendu à l'immense poète, trois mois après sa mort, dans la rétrospective présentée à l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue par Geneviève Bonnefoi, au demeurant auteur du seul ouvrage consacré entièrement à « Henri Michaux peintre ». Où l'on assiste au terrible intermède des dessins exécutés sous l'empire de la mescaline, quand « l'infini turbulent » explose. En tant d'œuvres antérieures et postérieures tous les médiums sont mis à contribution : encre de Chine, frottage, sépia, aquarelle, lavis, gouache, acrylique, etc. — aux instants cruciaux, la couleur distille tendresse ou violence, célestée, safranée, sulfureuse, cruellement rouge — et l'huile, bien sûr, qui règne en maîtresse dans les dernières peintures, dont vingt-quatre figurent, par les soins de Jean Hugues, à la Nouvelle Biennale de Paris, autre hommage, oasis de silence en ce lieu plein de bruit et de fureur.

JEAN-MARIE DUNOYER.

★ Abbaye de Beaulieu, Centre d'art contemporain, Ginals 82330 Laxos. Jusqu'au 5 mai.

★ Grande halle du parc de La Villette. Jusqu'au 21 mai.